



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°03/2025
Dimanche 12 janvier 2025 – Baptême du Seigneur - Année C

HUMEURS...

DU MENSONGE EN POLITIQUE

Un texte un peu ardu mais si vrai... et qui dit tellement mieux que nous ce que nous pensons !!!

« Il faut nous souvenir, quand nous parlons de mensonge, et particulièrement du mensonge chez les hommes d'action, que celui-ci ne s'est pas introduit dans la politique à la suite de quelque accident dû à l'humanité pécheresse.

De ce fait, l'indignation morale n'est pas susceptible de la faire disparaître. La falsification délibérée porte sur une réalité contingente ; c'est-à-dire sur une matière qui n'est pas porteuse d'une vérité intrinsèque et intangible, qui pourrait être autre que ce qu'elle n'est.

L'historien sait à quel point est vulnérable la trame des réalités parmi lesquelles nous vivons notre existence quotidienne ; elle peut sans cesse être déchirée par l'effet de mensonges isolés, mise en pièces par les propagandes organisées et mensongères de groupes, de nations, de classes, ou rejetée dans l'oubli.

Pour que les faits soient assurés de trouver durablement place dans le domaine de la vie publique, il leur faut le témoignage du souvenir et la justification de témoins dignes de foi. Il en résulte qu'aucune déclaration portant sur des faits ne peut être entièrement à l'abri du doute - aussi invulnérable à toute forme d'attaques que, par exemple, cette affirmation : deux et deux font quatre.

C'est cette fragilité qui fait que, jusqu'à un certain point, il est si facile et si tentant de tromper. La tromperie n'entre jamais en conflit avec la raison, car les choses auraient pu se passer effectivement de la façon dont le menteur le prétend. Le mensonge est souvent plus plausible, plus tentant pour la raison que la réalité, car le menteur possède le grand avantage de savoir d'avance ce que le public souhaite entendre ou s'attend à entendre. Sa version a été préparée à l'intention du public, en s'attachant tout particulièrement à la crédibilité, tandis que la réalité a cette habitude

déconcertante de nous mettre en présence de l'inattendu, auquel nous n'étions nullement préparés.

En temps normal, la réalité, qui n'a pas d'équivalent, vient confondre le menteur. Quelle que soit l'ampleur de la trame mensongère que peut présenter le menteur expérimenté, elle ne parviendra jamais, même avec le concours des ordinateurs, à recouvrir la texture entière du réel. Le menteur, qui pourra peut-être faire illusion, quel que soit le nombre de ses mensonges isolés, ne pourra le faire en ce qui concerne le principe même du mensonge. C'est là une des leçons que l'on pourrait tirer des expériences totalitaires, et de cette effrayante confiance des dirigeants totalitaires dans le pouvoir du mensonge – dans leur aptitude, par exemple, à réécrire sans cesse l'histoire, à adapter l'interprétation du passé aux nécessités de la « ligne politique » du présent, ou à éliminer toutes les données qui ne cadrent pas avec leur idéologie. »

Hannah ARENDT

[Extrait du livre : « Du mensonge à la violence »]

Le mensonge est devenu une seconde nature... au point que nos hommes politiques sont persuadés qu'ils disent la vérité... Leur chance, c'est que la population n'a pas de mémoire, et que nous cachons notre lâcheté sous la belle expression de la « bienveillance ».

Voici des vœux reçus cette année : « Recommande tes œuvres au Seigneur et tes plans se réaliseront »... traduction plus fleurie : « Débrouille-toi avec ton Bon Dieu, et me casse pas les ... »

« Je connais tes actions, je sais que tu n'es ni froid ni brûlant – mieux vaudrait que tu sois ou froid ou brûlant. Aussi, puisque tu es tiède – ni brûlant ni froid – je vais te vomir de ma bouche ». Ap 3,15-16

COMMUNIQUE...

MAYOTTE ET VANUATU – APPEL AU DON

Papeete le 31 décembre 2024

Chers frères Prêtres

Vous le savez déjà, Décembre a été marqué par deux catastrophes naturelles qui ont profondément affecté

Mayotte (Archipel des Comores dans l'Océan Indien) et le Vanuatu, notamment Port Vila, la capitale.

Nous ne pouvons pas rester insensibles à la détresse des personnes qui ont tout perdu, des familles qui ont perdu un proche, et des blessés, de ceux et celles que menacent les épidémies liées à la destruction de toute hygiène.



N°03
12 janvier 2025

C'est pourquoi je demande que soit organisée une collecte en faveur de ces deux territoires, **le samedi 11 au soir et Dimanche 12 JANVIER 2025 à la sortie des messes.**

Afin de sensibiliser les fidèles, je vous demande de les informer par une annonce de cette quête lors des messes du 04 et 05 Janvier 2025. L'organisation en est confiée conjointement à l'Ordre de Malte et au Secours Catholique. Merci de leur faire bon accueil pour préparer cette collecte. Vous trouverez ci-dessous quelques extraits d'articles avec références, si vous voulez avoir plus d'infos.

Avec ce geste de solidarité, engageons-nous ensemble sur ce chemin d'espérance en priant pour toutes les victimes, pour tous ceux et celles qui de partout leur viennent en aide, pour M^{gr} Charles MAHUZA YAVA, vicaire apostolique de Mayotte et pour M^{gr} John Bosco BAREMES, évêque de Port Vila, ainsi que pour les communautés de leurs diocèses. Fraternellement !

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

L'EXPERIENCE DOULOUREUSE DU DESESPOIR

Il y a quelques temps j'ai fait une drôle d'expérience : la rencontre d'un Polynésien qui ne croit pas en Dieu !

J'arrive chez le serrurier pour faire des doubles de clefs. Je venais d'acheter une composition florale pour l'anniversaire de mon épouse. Je pose les fleurs sur le comptoir en disant : « *la ora na ! Merci Seigneur pour ces fleurs et les années de vie données à mon épouse* ». À côté de moi, un Polynésien d'une cinquantaine d'années, qui taillait une bavette avec le serrurier, me dit franco : « *Dieu n'a rien à voir là-dedans ! C'est pas lui qui fait pousser les fleurs. Dieu n'existe pas* ». Je rétorque : « *Et qui donne l'eau pour les faire grandir ?* » « *Surement pas Dieu* », affirme-t-il. Le serrurier réplique : « *Et la pluie d'où vient-elle ? Moi j'étais fleuriste, je sais ce que la nature doit à Dieu.* » Un peu las, notre interlocuteur s'en va ; je lui tape sur l'épaule : « *Faaitoito mon frère ; que Dieu te bénisse* ». Tête basse, il continua son chemin.

Je connais des anciens élèves, intellectuels, ayant fait des études universitaires qui se déclarent *incroyants*. Mais c'est la première fois que je rencontrais un vrai *taata Tahiti*, quinquagénaire, de condition modeste, exprimant de manière très sensée son doute dans l'action de Dieu dans nos vies.

Par la suite, je me suis interrogé : quelle peut-être l'espérance de cet homme, s'il ne croit pas en Dieu ? Vue sa corpulence, sa tenue simple mais soignée, il semblait bien nourri et en bonne santé. Qu'attendait-il de la vie ? de sa vie ? Sans doute était-il peu préoccupé de savoir : « *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?* », comme l'exprimait Paul Gauguin, en 1898, dans son célèbre tableau conservé à Boston (USA). À cette époque, Gauguin prit la résolution de se suicider. Malgré sa vie de bohème et de patachon, sa propension aux jouissances sexuelles prohibées, il fit l'expérience douloureuse du désespoir. Au final, la maladie l'a emporté...

Mais ce ne sont pas seulement les drames individuels qui portent à la désespérance. L'Histoire tragique des peuples

et des sociétés, tels les guerres, les génocides, les révolutions et les violences collectives perpétrées au fil des siècles jusqu'à nos jours, cette Histoire a transformé des millions de personnes, hommes, femmes, enfants en victimes du désespoir. Dans son premier quart, notre XXI^{ème} siècle continue cette abominable tragédie.

Face à cela, les chrétiens ne peuvent rester indifférents. Comme l'affirme Saint Pierre : les chrétiens ont à « **rendre compte de l'espérance qui est en eux** » (1 Pierre 3,15). Mais le langage de l'espérance n'est pas facile à exprimer ; il doit prendre en compte la profondeur du mal qu'endurent les victimes. Il nous faut apprendre à témoigner - avec délicatesse - de la force que peut apporter la foi au Christ et la fidélité de Dieu à sa promesse. L'espérance chrétienne s'oppose radicalement à l'expérience douloureuse du désespoir vécue comme la certitude qu'aucun bien ne peut venir d'un Autre. Le refus de Dieu étant la plus terrible forme mortifère de tristesse.

Ainsi, on comprend le combat mené par le Pape, relié par de nombreuses associations de laïcs chrétiens. Lutte contre toutes les atteintes à la vie (guerres, avortement, euthanasie, violences de toutes sortes...), appel au désarmement universel, envoi d'émissaires pour inciter à entamer des pourparlers de trêve et de paix dans les zones de conflits, défense de l'environnement pour protéger les plus pauvres... sont autant d'actions initiées ouvertement ou secrètement par le Vatican pour endiguer le flot de désespérances.

2025 peut changer la face de notre monde...
nous, chrétiens, en sommes-nous convaincus ?

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

PASSER LA PORTE SAINTE

Dimanche prochain nous célébrons le Baptême du Seigneur, fête qui clôturé le temps de Noël. Après l'annonce faite à Marie d'un enfantement virginal ; après celle faite à Joseph, puis aux bergers, et après la manifestation aux Mages ; cette fois c'est Dieu le Père lui-même qui nous révèle

solennellement, en présence de l'Esprit Saint, qui est Jésus : « **Tu es mon fils bien-aimé** » (Luc 3,22).

Que Jésus insiste pour être baptisé par Jean, cela nous étonne car, étant sans péché, il n'avait nul besoin de ce *baptême de purification* ! Mais l'apparition de l'Esprit Saint

vient confirmer ce qu'enseignait Jean le Baptiste : « *il vient celui qui est plus fort que moi (...)* Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu » (Luc 3,16).

Saint Luc nous invite à contempler la scène : « *Jésus priait, le ciel s'ouvrit...* » (Luc 3,22). Ainsi, par sa prière, Jésus nous ouvre la porte du Ciel d'où nous vient la lumière qui éclaire les nations et chasse nos ténèbres. De même notre propre baptême « *nous a fait renaître de l'eau et de l'Esprit* » ; le Ciel s'est ouvert nous dispensant « *la clarté d'en-haut* » qui nous guide vers le Royaume de Dieu, ce qui, à cause de notre péché, nous semblait inaccessible.

En cette année jubilaire 2025, nous pouvons faire le parallèle avec le passage de la Porte Sainte. Jésus a dit : « *Je suis la porte des brebis... Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé* » (Jean 10,7.9). Passer la Porte Sainte symbolise notre espérance qu'en tant qu'enfants bien-aimés du Père nous voulons être régénérés et cheminer vers la vie éternelle. Et cette espérance, nous voulons la porter

au monde : le Seigneur nous attend, le Ciel est ouvert. « *Tel un berger, il fait paître son troupeau, son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur...* » (Isaïe 40,11).

Ce franchissement symbolique de la Porte Sainte nous rappelle en quelque sorte que le baptême est un rite de passage. Avec le Christ et la force de l'Esprit Saint nous mourons au péché pour passer à une vie nouvelle, celle du Christ ressuscité.

À chaque chrétien de témoigner de sa Foi et de son Espérance qu'en passant par le Christ, « *porte des brebis* », s'ouvre un horizon nouveau, la voie du salut. Car, **en tant que pèlerins nous sommes appelés à entrer dans le mystère du salut**, en passant du péché à la grâce, de la séparation à l'union avec Dieu et de la mort à la vie éternelle.

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2025

AUDIENCE GENERALE

LES PLUS AIMES DU PERE

La première catéchèse de l'année 2025 a été dédiée par le Pape aux plus petits. Après avoir initié un nouveau cycle intitulé « *Jésus Christ notre espérance* », et dont la première partie met en évidence l'enfance de Jésus, François s'est arrêté tout particulièrement ce mercredi sur le sort des enfants exploités, blessés et humiliés, par les guerres, le travail ou les abus.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Je voudrais dédier cette catéchèse et la suivante *aux enfants et réfléchir sur le fléau du travail des enfants*.

Aujourd'hui nous savons regarder vers Mars ou les mondes virtuels, mais nous avons du mal à regarder dans les yeux un enfant qui a été laissé en marge et qui est exploité et abusé. Le siècle qui génère l'intelligence artificielle et conçoit des existences multi-planétaires n'a pas encore pris la mesure du fléau de l'enfance humiliée, exploitée et mortellement blessée. Pensons à cela.

Tout d'abord, nous nous demandons : quel message l'Écriture Sainte nous donne-t-elle sur les enfants ? Il est curieux de constater que le mot qui revient le plus dans l'Ancien Testament, après le nom divin de *Jahvé* est le mot *ben*, c'est-à-dire « *fils* » : près de cinq mille fois. « *Des fils (ben), voilà ce que donne le Seigneur, des enfants, la récompense qu'il accorde* » (Ps 127,3). Les enfants sont un don de Dieu. Malheureusement, ce don n'est pas toujours accueilli avec respect. La Bible elle-même nous emmène dans les rues de l'histoire où résonnent les chants de joie, mais aussi les cris des victimes. Par exemple, dans le livre des Lamentations, nous lisons : « *La langue du nourrisson assoiffé colle à son palais ; les petits enfants réclament du pain, mais nul ne leur en donne* » (4,4) ; et le prophète Nahum, rappelant ce qui s'est passé dans les anciennes villes de Thèbes et de Ninive, écrit : « *ses petits enfants eux-mêmes ont été massacrés à tous les carrefours* » (3,10). Pensons au nombre d'enfants qui, aujourd'hui, meurent de faim et de misère, ou qui sont déchiquetés par les bombes. Même sur Jésus nouveau-né, la tempête de la violence d'Hérode éclate immédiatement, massacrant les enfants de Bethléem. Un drame profond qui se répète sous d'autres formes dans l'histoire. Et voici pour Jésus et ses parents, le cauchemar de devenir des réfugiés dans un pays étranger,

comme cela arrive aujourd'hui à tant de personnes (cf. Mt 2,13-18) à tant d'enfants. Après la tempête, Jésus grandit dans un village jamais mentionné dans l'Ancien Testament, Nazareth ; il apprend le métier de charpentier de son père légal, Joseph (cf. Mc 6,3 ; Mt 13,55). C'est ainsi que « *l'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui* » (Lc 2,40).

Dans sa vie publique, Jésus prêchait dans les villages avec ses disciples. Un jour, des mères s'approchèrent de lui et lui présentèrent leurs enfants pour qu'il les bénisse, mais les disciples les réprimandèrent. Alors Jésus, rompant avec la tradition qui ne considérait l'enfant que comme un objet passif, appelle les disciples et dit : « *Laissez les enfants venir à moi, et ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent* ». Il désigne ainsi les petits comme un modèle pour les adultes. Et il ajoute solennellement : « *Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas* » (Lc18,16-17).

Dans un passage similaire, Jésus appelle un enfant, le place au milieu des disciples et dit : « *Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux* » (Mt 18,3). Puis il avertit : « *Celui qui est un scandale, une occasion de chute, pour un seul de ces petits qui croient en moi, il est préférable pour lui qu'on lui accroche au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'il soit englouti en pleine mer* » (Mt 18,6).

Frères et sœurs, les disciples de Jésus-Christ ne devraient jamais permettre que les enfants soient négligés ou maltraités, qu'ils soient privés de leurs droits, qu'ils ne soient pas aimés et protégés. Les chrétiens ont le devoir de prévenir sérieusement et de condamner fermement la violence ou les abus à l'encontre des enfants.

Aujourd'hui encore, en particulier, trop d'enfants sont contraints de travailler. Mais un enfant qui ne sourit pas, un enfant qui ne rêve pas ne pourra pas connaître et faire éclore ses talents. Partout dans le monde, il y a des enfants exploités par une économie qui ne respecte pas la vie ; une économie qui, ce faisant, brûle notre plus grande réserve d'espoir et d'amour. Mais les enfants occupent une place particulière dans le cœur de Dieu, et quiconque fait du mal à un enfant devra Lui en rendre compte.

Chers frères et sœurs, celui qui se reconnaît enfant de Dieu, et en particulier celui qui est envoyé pour porter aux autres

la bonne nouvelle de l'Évangile, ne peut rester indifférent ; il ne peut accepter que les petites sœurs et les petits frères, au lieu d'être aimés et protégés, soient privés de leur enfance, de leurs rêves, victimes de l'exploitation et de la marginalisation.

Demandons au Seigneur de nous ouvrir l'esprit et le cœur au soin et à la tendresse, afin que chaque enfant grandisse en âge, en sagesse et en grâce (cf. Lc 2,52), en recevant et en donnant de l'amour. Je vous remercie !

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

RELATION DE CE QUI EST ARRIVÉ AUX MISSIONNAIRES ESPAGNOLS À TAHITI EN 1775 (3)¹

Les 250 ans de la première messe célébrée à Tahiti (Tautira) avec les deux missionnaires franciscains le 1^{er} janvier 1775 et des premiers polynésiens baptisés ont été célébrés le 1^{er} janvier dernier. Nous reprenons les quelques notes sur cette première mission catholique en Polynésie...

Le 31 juillet à midi, l'eri Vegiatua est arrivé à notre hospice porté dans son lit par quatre serviteurs et accompagné par un vieux capitaine. Nous l'avons reçu avec des caresses et toutes sortes de démonstrations amicales. Le vieux capitaine dont il vient d'être parlé demanda au P. Geronimo si nous avions quelque chose à reprocher à Vegiatua. Nous avons répondu que non, et qu'au contraire Vegiatua était notre bon ami. Retournant près de l'eri, il lui fit connaître notre réponse, dont Vegiatua parut très satisfait. Alors l'interprète lui dit « *que nous savions qu'on avait tué un homme à Ojatutira, et qu'on l'avait porté à l'imarai d'Atajaru ; qu'on nous a fait savoir qu'on devait en tuer d'autres, et qu'enfin nous avons des avis certains que les gens de Tallarapu avaient l'intention de nous voler et de nous dépouiller de tout ce que nous avons dans le cas où il mourrait. Ceci, poursuivit l'interprète, nous oblige à ne pas sortir de notre maison et d'avoir des armes préparées pour nous défendre dans le cas où ses gens viendraient à nous attaquer ; qu'il doit savoir que c'est mal de tuer des innocents ; que ceux de Lima ne le font point, etc.* » Ayant ainsi détaillé à l'eri des coutumes bien propres à nous donner des craintes, Vegiatua, sans rien contester de ce que lui disait l'interprète, a répondu « *qu'il ne fallait pas nous en aller à Lima lorsqu'un navire viendrait et de rester à Ojatutira.* » Nous lui avons fait observer que « *si les habitants continuaient à tuer les gens, nous retournerions à Lima, mais que s'ils se corrigent et ne prennent la vie à aucun innocent, nous resterons à Ojatutira comme il le demandait.* » Il ne nous a fait aucune réponse ; et peu après ses serviteurs l'ont emporté à la case d'où il était venu pour nous voir et qui est située de l'autre côté de la rivière.

Le 1^{er} août à quatre heures du soir, le P. Geronimo est parti de l'hospice avec l'interprète pour visiter le malade, ainsi que pour voir dans l'imarai de Vegiatua les cadavres des deux hommes qu'on avait sacrifiés dans le district d'Ojitia (Hitiaa). Nous avons traversé la rivière dans deux pirogues, et nous avons trouvé le malade devant sa case à l'ombre des arbres, bien arrangé dans son lit et prenant le frais, entouré du capitaine Titorea et de quelques serviteurs. Nous lui

avons parlé avec beaucoup d'affection, et nous sommes restés près de lui quelques instants. Il avait une fièvre très forte et paraissait très affaibli.

La visite terminée, nous avons repassé la rivière, et nous nous sommes rendus pour l'imarai pour voir les cadavres des deux hommes sacrifiés pour le salut du malade. Nous avons pris les chemins les plus détournés pour ne pas être vus, parce que les Indiens se cachaient de nous. Cependant nous avons appris qu'à midi il était arrivé du district d'Ojitia deux pirogues accompagnées de beaucoup de monde, et amenant les deux cadavres, qui étaient ceux d'un Indien et de son fils ; ils étaient placés dans deux pirogues séparées, montées par des tajuas. Nous sommes arrivés auprès de l'imarai, et nous avons vu, attaché à une longue perche, un sac ou panier habilement tressé avec des feuilles de palmier, et dans lequel se trouvait le cadavre du fils, qui, d'après son aspect, pouvait avoir dix à douze ans. Nous avons continué notre excursion, et nous fîmes rencontre de trois tajuas qui avaient apporté le corps. Nous sommes arrivés au bord de la mer sans nous arrêter, et nous y avons vu la pirogue d'où l'on venait de débarquer le cadavre du père du garçon sacrifié. Nous ne nous sommes pas approchés de cette pirogue, vu le grand nombre d'indiens qui se rendaient au débarcadère. Comme nous savions qu'ils se défiaient de nous, nous avons l'air de ne nous douter de rien, et nous avons pris le même chemin par lequel ils venaient. Taytoa, qui marchait en tête de tous les autres, nous a demandé d'où nous venions ; je lui répondis que c'était du district d'Aragero ; et sans nous arrêter davantage, nous avons passé au milieu de tout le monde et nous sommes rentrés à l'hospice. Il était à peu près l'heure des prières du soir.

Le lendemain ils ont emporté les cadavres dans l'imarai du district d'Atajura pour les offrir à Teatua. Ils déposent les victimes dans cet imarai, lequel, par suite est plein d'ossements.

Le 6, avant le jour, les tajuas qui veillaient le malade se sont mis à pousser des cris perçants, au point que nous en avons été épouvantés. Nous étions cependant sur nos gardes ; mais croyant que l'eri se mourait très probablement, nous

¹ *Messenger de Tahiti* du 10 avril 1874

nous sommes levés. À peine étions-nous sur pied, qu'un Indien est venu à l'hospice pour nous dire que Vegiatua était déjà mort, et que la mère du défunt désirait que l'interprète allât à sa case et qu'elle l'attendait. Il s'y est rendu immédiatement, et en arrivant auprès de celui qu'on croyait déjà trépassé, il a vu qu'il donnait encore quelques signes de vie, mais c'étaient les dernières convulsions qui précèdent la mort. – Peu de temps après, on nous a donné avis qu'un Indien avait forcé l'enclos où nous tenions nos poules pour nous voler. L'interprète s'est mis à sa poursuite et a pu lui en reprendre une qu'il emportait ; le voleur a continué sa route en fuyant. C'était le même homme qui avait blessé avec une pierre un marin du paquebot au voyage précédent, ce dont nous avons rendu compte en son lieu.

Opu, la mère de Vegiatua, ayant eu connaissance de l'audace de cet homme, et se rappelant, au milieu d'une douleur bien naturelle, les menaces de ses vassaux de Tallarapu, qu'ils tomberaient sur nous aussitôt l'eri mort, a envoyé à notre hospice son fils cadet, le futur eri, afin que sa présence contint les gens de Tallarapu s'ils venaient avec de mauvaises intentions. Elle a aussi ordonné à tous ses serviteurs ainsi qu'à d'autres Indiens de monter sur les arbres avoisinant notre maison pour y être en sentinelles dans le cas où ils viendraient nous attaquer ; mais ils n'ont pas paru.

A neuf heures, nous sommes allés avec l'interprète voir le défunt et porter des consolations à la mère désolée. Nous sommes arrivés à l'endroit où était le corps, qu'on avait déposé dans la cabine de deux pirogues accouplées. Il y avait une grande multitude de gens formant un vaste cercle, au milieu duquel était le cadavre, sa mère était auprès, pleurant amèrement. Son visage et le corps jusqu'à la ceinture étaient couverts de sang, qui coulait des blessures qu'elle se faisait à la tête avec une dent de requin. Nous avons pénétré dans l'intérieur du cercle, et passant sans parler à la femme inconsolable, nous nous sommes approchés du cadavre. Il avait la tête ornée de plumes noires posées sur le front comme une couronne, les bras croisés sur la poitrine, et le restant du corps couvert avec un

manteau blanc. Quatre domestiques se tenaient au chevet du lit, et l'un d'eux éventait le défunt avec une branche de gingembre. Toute l'assemblée gardait un profond silence ; on n'entendait que les pleurs de la mère affligée et ensanglantée qui se promenait au milieu du cercle. A ce spectacle, nous nous sommes levés pour retourner à l'hospice. La *veuve*, voyant que nous allions la laisser sans lui parler, est sortie après nous derrière la case pour nous dire qu'elle irait à l'hospice pour se consoler. Nous lui avons dit de rester dans la case, de ne pas abandonner les gens qui s'y trouvaient réunis et que nous lui enverrions l'interprète pour la consoler. C'est ce qui a été fait. L'interprète est allé à elle, et lui a fait laver le sang dont sa tête et son corps étaient barbouillés ; il lui prit aussi la dent de requin avec laquelle elle se labourait la tête en signe de douleur.

A midi, les Indiens du district d'Ajui (Pueu) sont arrivés. Ils étaient armés et poussaient des cris effroyables, déclarant la guerre à ceux d'Ojatutura et courant précipitamment du côté où se trouvait le corps de l'eri défunt. En entendant ce vacarme, ceux qui étaient au-dedans du cercle et gardaient le corps de l'eri, s'effrayant à la venue soudaine de tant de monde, abandonnèrent leur poste et passèrent de l'autre côté de la rivière. Mais un capitaine des gens d'Ajui qui se trouvait déjà là, en voyant arriver les siens avec l'intention de faire la guerre à Ojatutura, alla à leur rencontre une feuille de bananier à la main, ce qui est un signe de paix. Cela les arrêta en peu ; et le capitaine leur ayant expliqué que ceux d'Ojatutura ne voulaient pas la guerre, ils se calmèrent et accoururent avec de grand cris vers l'endroit où était le cadavre de l'eri. S'y arrêtant, ils prononcèrent par trois fois une certaine parole que nous n'avons pu entendre, mais que nous croyons être le signal de la paix ; car à sa suite ceux d'Ojatutura ont repassé la rivière et se sont joints aux autres Indiens sans qu'il survienne rien de nouveau. Quel pouvait être le motif de cette déclaration de guerre, nous n'avons jamais pu le savoir.

(à suivre)

© Messenger de Tahiti - 1874

ON SE BOUGE A TE VAI-ETE

LES PLUS AIMES DU PERE

L'édition sportive de Te Vai-ete, déplacée d'une semaine, fut l'occasion d'un hommage à son fondateur : Stéphane ALARCON. En voici le récit écrit pas ses collègues...

Ce samedi 4 janvier 2025, une lumière particulière a illuminé l'accueil Te Vaiete. Une lumière tissée d'émotions, de souvenirs et d'une volonté commune d'honorer Stéphane ALARCON, celui qui par sa générosité et son cœur immense, avait donné un sens nouveau au mot « *Solidarité* », celui qui avait donné naissance, avec l'aide de Cédrik THIBAUT, à un projet aussi singulier qu'essentiel : offrir aux sans-abris une occasion de se reconnecter à eux-mêmes, aux autres, et à la société à travers un moment de partage sportif collectif.

Depuis mars, chaque dernier samedi du mois, des séances « *coachées* » d'une heure incarnaient un moment fort : celui de rassembler des mondes qui ne se croisent que trop rarement, et de restaurer la dignité de ceux que la vie avait laissé en marge.

Un projet porté par le cœur

Accompagné de son fidèle ami Cédrik alias « *Titi* », Stéphane avait créé un cercle de solidarité et de reconnaissance. Sous le slogan de Père Christophe : "*Pas de sport, pas de repas*", il ne s'agissait pas au fond d'imposer réellement une condition, mais de poser une invitation à voir plus loin : bouger pour soi, se dépasser ensemble, puis partager un repas dans une ambiance plus fraternelle.

Chaque fin du mois, un champion de Polynésie venait enrichir cette initiative. Ces sportifs, figures emblématiques dans leurs disciplines, prenaient le temps de découvrir le quotidien des sans-abris, tandis que ces derniers, souvent oubliés, se voyaient enfin reconnus comme une partie intégrante de la société.

Une matinée pour se souvenir et continuer

Cette première séance de l'année 2025, et la toute première depuis la disparition de Stéphane revêtait une dimension particulière. Porté par l'amitié et le respect pour celui qu'il considérait comme un frère, « Titi », désormais porteur du flambeau, avait décidé de réunir tous les champions qui avaient pris part à ces rendez-vous en 2024. Leur présence symbolisait un message clair : le projet ne s'éteindra pas avec Stéphane. C'est ainsi que les champions que sont Kylie CRAWFORD (Cyclisme), Laetitia WUILMET (Judo), Mihimana BRAYE (Surf), Raihere DUDES (MMA), Sébastien LABAYEN (entraîneur de l'AS TEFANA Football) ainsi que Loan HOANG OPPERMANN (Directrice de la Jeunesse et des Sports) ont tous répondu présents à l'appel.



Des instants de sport et d'humanité

Dès 7h du matin, les participants commençaient à affluer : « les oiseaux » (surnoms affectueux donnés aux sans-abris), les champions accompagnés de leur proche, la directrice de la jeunesse et des sports, les bénévoles... tous se sont rassemblés dans une ambiance conviviale, pour suivre, à la lettre, les consignes données par coach « Titi », sous le regard attentif de Père Christophe.

La séance a démarré par un échauffement collectif avant de se poursuivre dans un bel élan d'énergie. Une série de six exercices, proposés par les champions invités, a rythmé la matinée : 30 secondes d'effort intense suivies de 20 secondes de récupération, à répéter six fois, entrecoupées de d'une pause de 1'30 entre chaque série.

Malgré une certaine réserve au départ, les « oiseaux » se sont progressivement laissés porter par l'effort. Entre quelques gouttes de sueur et des grimaces d'effort, des sourires ont émergé, témoins d'un dépassement de soi partagé et d'un moment de communion, même au cœur de la difficulté.

Une fois les six séries terminées, la séance s'est poursuivie avec un retour au calme accompagné d'étirements,

permettant à chacun de relâcher les muscles mis à rudes épreuves.

La séance s'est conclue par un mot de remerciement, suivi d'un petit-déjeuner servi par les bénévoles de Te Vaiete, rejoints par les champions eux-mêmes. Dans cette atmosphère empreinte de bienveillance, les échanges étaient chaleureux et les sourires sincères.

Ce moment, simple mais profondément symbolique, rappelait que le sport n'était que le point de départ d'un message bien plus grand : une main tendue, un regard bienveillant, et la preuve que personne, malgré les épreuves, n'est

véritablement seul.

Cet instant de partage, où les barrières disparaissent et les étiquettes s'effacent, incarnait parfaitement l'essence du projet initié par Stéphane.

L'avenir du projet

Cédrik, ému mais résolu, s'est engagé à poursuivre le travail de Stéphane. Et en voyant les sourires, les regards pleins d'espoir qui illuminaient cette matinée, il était clair que l'héritage de Stéphane étaient une fois de plus entre de bonnes mains.

Conclusion

Plus qu'un simple hommage, ce samedi était sous le signe d'une déclaration : celle d'un héritage qui ne faiblira pas. Grâce à Titi, à Père Christophe et à tous ceux qui partagent cette vision, l'esprit de Stéphane demeure vivant, insufflant dignité et espoir à travers chaque sourire, chaque effort accompli, chaque repas partagé.

Stéphane n'était pas seulement un organisateur... il était une source d'inspiration pour tous ceux qui ont eu le bonheur de le côtoyer...

« **MERCI POUR TOUT STÉPHANE !!!** »

© Te Mata Hoa - 2025

JUBILE 2025

« POUR ESPERER VRAIMENT, IL FAUT REGARDER LA REALITE EN FACE »

Entretien - Emmanuel Durand, théologien et auteur de Théologie de l'espérance (Cerf), revient sur le sens profond de l'espérance.

La Croix : Le pape François a placé l'année 2025 sous le signe de l'espérance. L'espérance est-elle en crise aujourd'hui ?

Emmanuel Durand : Ce sont d'abord nos espoirs qui sont en crise et c'est déjà grave, car l'espoir est ce qui permet de

nous projeter, de nous donner des objectifs. L'accumulation des crises (géopolitiques, démocratiques, écologiques...) entraîne une perte des perspectives. Nous faisons aussi la douloureuse expérience que la rationalité technoscientifique n'a pas de prise sur la contingence de la vie

fragile, sur les avidités humaines et sur les volontés de puissance. Face à cela, l'espérance est-elle en crise ? Ce qui est sûr, c'est que nous ne pouvons pas nous contenter d'une espérance facile, mais la véritable espérance ne l'est jamais.

La Croix : Comment peut-on définir l'espérance ? À quel niveau est-elle agissante ?

Emmanuel Durand : L'espérance n'est pas simplement volontariste, au sens où elle serait produite par ma volonté naturelle. On le voit bien : devant certaines épreuves de la vie, le ressort de la volonté est cassé, et d'une façon qui n'est pas coupable. Il y a des épreuves qui sont tellement dures, abruptes, que nous n'avons pas la ressource volontaire de tenir debout. Il y a aussi des situations où notre raison calculatrice ou notre prudence naturelle peuvent nous certifier qu'il n'y a plus d'espoir, qu'il n'y a plus rien de bon à attendre, plus rien à espérer. Là intervient pourtant l'espérance, qui est d'un autre ordre que le simple espoir de projection. Elle est ouverte sur la possibilité de l'avènement du bien comme un don, qui vient d'autrui ou d'en haut.

Espérer, c'est choisir de ne pas fermer mon regard, de ne pas me convaincre qu'il n'y a plus aucune possibilité pour moi de vivre. C'est une attitude résiliente par laquelle je choisis de rester ouvert à ce que Dieu me surprenne, lui-même directement ou par les personnes et les circonstances au milieu desquelles je chemine.

La Croix : Cette espérance s'enracine dans la foi en Dieu. Comment peut-elle concerner ceux qui ne sont pas croyants ?

Emmanuel Durand : Dans la langue française, nous avons deux mots, « espoir » et « espérance », mais nous n'avons qu'un seul verbe : espérer. Cela manifeste qu'on ne peut pas tracer une frontière nette entre l'aspiration de tout homme, de toute femme, à tenir ferme dans la vie, et ce qui dans cette espérance est porté, aimanté, soutenu par Dieu. Il y a une sorte de mystère de l'endurance incroyablement résiliente, inventive, opiniâtre des humains. Quand je suis face à une personne qui lutte dans son existence et qui entretient la flamme de l'espérance, là où il y aurait toutes les raisons de se coucher et de mourir, moi qui suis croyant, j'y vois une affinité avec Dieu. Une réponse à quelque chose qui vient de Dieu dans le cœur de l'homme.

La Croix : L'espérance chrétienne a pu être critiquée comme une illusion, une fuite du monde...

Le soupçon pèse facilement qu'elle serait une évasion qui dispense d'assumer sa responsabilité dans ce monde-ci d'une façon courageuse et entreprenante, en consentant à la part de lutte que cela suppose. Cette critique se focalise sur une espérance de l'au-delà, d'une vie après la mort, qui serait déconnectée de notre existence actuelle. Au contraire, je crois, comme en témoigne l'Apôtre Paul, que l'espérance de l'au-delà confère une endurance et un courage au présent.

L'authentique espérance chrétienne est une espérance très réaliste. Elle renonce à tout ce qui relève du déni de réalité. Pour espérer vraiment, il me faut regarder la réalité en face, sans pour autant me fier entièrement à la sentence de mon jugement isolé, naturel, qui pourrait conclure qu'ici et maintenant il n'y a plus rien à susciter. Loin d'être facile, espérer suppose de consentir à une posture inconfortable. Espérer dans l'adversité ou dans l'obscurité revient à s'orienter résolument, malgré les incertitudes et les démentis, vers la possibilité du bien.

La Croix : Vous soulignez que l'espérance n'est pas un acte simplement individuel. En quel sens ?

Emmanuel Durand : Nous voyons bien que dans des situations humaines limites – dans la dépression ou à l'approche de la mort par exemple –, notre espérance peut défaillir et nous avons besoin d'être pris en charge par d'autres. Dans l'épreuve, je suis alors porté par l'espérance des personnes qui m'aiment, qui m'attendent, qui me sollicitent.

Il y a des situations où le malheur rencontré est si profond qu'espérer consiste à se tenir au côté de celui ou celle qui souffre, dans une simple co-humanité, sans avoir de solution immédiate, sans même formuler une espérance qui serait alors inaudible. Dans les Évangiles, le Christ se rend ainsi proche de la veuve qui enterre son fils unique (Évangile de saint Luc, chapitre 7). Il ressent dans ses entrailles une compassion profonde qui devient la source d'une espérance pour cette femme. Et il a cette capacité de discerner chez celles et ceux qu'ils rencontrent beaucoup plus que ce qui se voit à l'œil nu.

© La Croix - 2025

ÉTHIQUE

« L'AVORTEMENT EST UN ACTE BANALISÉ DANS LA PLUPART DES SOCIÉTÉS MODERNES »

Face à un acte méconnu qui se banalise, il est nécessaire de réfléchir à ce qu'est une interruption volontaire de grossesse sur le plan biologique mais aussi moral, appelle Matthieu Lavagna.

Le 8 mars dernier, l'avortement était inscrit dans la Constitution. Progrès pour les femmes selon certains, régression vers une « culture du déchet » pour d'autres, cette étape de plus montre combien désormais l'avortement est devenu un totem, un tabou que l'on n'a plus le droit d'interroger. Pourtant, loin d'être un acte anodin, l'interruption volontaire de grossesse (IVG) interroge notre morale. « Les deux "camps" ne peuvent tout simplement pas avoir raison simultanément, d'où l'importance extrême du

sujet », écrit Matthieu Lavagna. Diplômé de mathématiques, de philosophie et de théologie, le jeune auteur-conférencier, qui travaille dans le domaine de l'apologétique pour l'Association Marie de Nazareth, explique ainsi que soit les pro-choix ont raison et l'IVG est un acte médical comme les autres, soit les pro-vie ont raison et il constitue un meurtre perpétré à grande échelle. En s'appuyant sur la raison, la biologie et la morale, sans faire référence à la religion, il analyse, dans *La raison est pro-vie*,

avec clarté et précision les différents arguments utilisés par les deux camps, pour en démontrer les limites ou la pertinence.

Valeurs actuelles : Pourquoi écrire un livre sur un sujet aussi tabou et épineux ?

Matthieu Lavaqna : Parce que l'avortement est un acte banalisé dans la plupart des sociétés modernes. Le nombre d'IVG est très important chaque année et l'on considère cette pratique comme étant de plus en plus anodine. On constate aussi que beaucoup de nos contemporains sont en général très mal informés sur cette question. Les faits scientifiques et biologiques concernant l'IVG sont souvent mal expliqués au grand public et, en pratique, les Français n'ont jamais vraiment entendu parler des arguments pro-vie. Ce livre voudrait servir à pallier ce manque d'informations et instruire objectivement le lecteur sur ce sujet au plan scientifique et philosophique.

Valeurs actuelles : Ce qui est en jeu, au fond, est le statut moral du fœtus. Pourquoi ?

Matthieu Lavaqna : Oui, en effet. Dans le débat sur l'avortement, tout le monde admet qu'un fœtus est tué à travers cette procédure. Mais qu'est-ce qu'un fœtus ? S'il ne s'agit que d'un amas de cellules, alors avorter n'est pas plus immoral que de se faire couper les ongles ou que d'aller se faire arracher les dents chez le dentiste. Si le fœtus n'est pas un être humain, alors l'avortement doit rester légal. Aucun problème. En revanche, si le fœtus est un être humain et que tous les êtres humains ont un droit à la vie, alors il y a de bonnes raisons de penser que l'avortement est immoral et qu'il faudrait l'interdire. J'explique cela en détail dans le livre.

Valeurs actuelles : Sur le plan scientifique, vous montrez qu'il y a un consensus sur le fait qu'un fœtus est un être humain...

Matthieu Lavaqna : Oui, le fœtus est un être humain biologiquement, précisément parce qu'il s'agit d'un organisme vivant membre de l'espèce *Homo sapiens*. Cet organisme génétiquement distinct se développe de manière continue en vue d'atteindre l'âge adulte. Dès la conception il possède l'intégralité de son patrimoine génétique qui le caractérise en tant qu'individu. D'ailleurs, les manuels d'embryologie sont unanimes pour dire que la vie humaine commence dès la conception. Par exemple, le manuel *L'Être humain en développement* affirme : « Un zygote est le début d'un nouvel être humain (c'est-à-dire un embryon). Le développement humain commence à la fécondation [...] Cette cellule totipotente hautement spécialisée marque le début de chacun de nous en tant qu'individu unique ». La Commission judiciaire du Sénat américain reconnaissait d'ailleurs dès les années 1980 : « Les médecins, les biologistes et autres scientifiques sont d'accord pour dire que la conception est le début de la vie d'un être humain – un être vivant, membre de l'espèce humaine. Il y a un consensus écrasant sur ce point dans d'innombrables écrits médicaux, biologiques et scientifiques ».

C'est pourquoi les défenseurs de l'avortement sont bien obligés d'en convenir. Par exemple, David Boonin, un des meilleurs défenseurs de la position pro-avortement, admet lui aussi en toute franchise : « Un fœtus humain est

simplement un être humain à un stade très précoce de son développement ». Il en est de même pour Peter Singer, philosophe pro-choix mondialement connu : « Il ne fait aucun doute que dès les premiers instants de son existence, un embryon conçu à partir de spermatozoïdes et d'ovules humains est un être humain ». Ainsi, les défenseurs sérieux du droit à l'avortement, renseignés en matière de science, n'ont aucun problème à accepter que le fœtus est un être humain. Il n'y a aucun désaccord là-dessus dans le débat universitaire sur l'avortement. Le débat porte plutôt sur la question de savoir si tous les êtres humains ont le même droit à la vie, indépendamment de leur taille, de leur niveau de développement ou de leur degré de dépendance.

Valeurs actuelles : En dépit de ce constat, beaucoup objectent que ce ne sont que des amas de cellules...

Matthieu Lavaqna : En biologie, le terme « amas de cellules » se réfère à « un agglomérat de plusieurs cellules sans organisation ni unité ». Ce n'est pas du tout le cas de l'embryon qui, lui, est un organisme complet et unifié qui ne fait que se développer en vue d'atteindre l'âge adulte si on lui donne assez de temps, de nourriture et un environnement adapté. Bien au contraire, si vous donnez assez de temps, de nourriture et un environnement adapté à un amas de cellules, vous n'obtiendrez jamais un être humain adulte, précisément parce que ces cellules ne sont pas des organismes et n'ont donc pas la capacité interne à se développer en un membre mature de l'espèce humaine. Un embryon a, lui, toutes ses parties qui se coordonnent pour former un être uni et organisé, et animé par une activité autonome. C'est pourquoi même le médecin pro-avortement Thomas Verney rappelait qu'il fallait arrêter de mentir aux femmes sur la nature de l'embryon : « Je crois que le choix d'avoir ou de ne pas avoir d'enfant devrait être laissé à la femme. [...] Mais je pense aussi qu'une femme doit être pleinement consciente que ce qui est en jeu n'est pas un amas de cellules, mais le début d'une vie humaine ».

Valeurs actuelles : En quoi tend-on vers une défense de l'infanticide ?

Matthieu Lavaqna : Depuis quelques dizaines d'années, beaucoup de défenseurs de la position pro-avortement cherchent à retirer au fœtus son droit à la vie en soutenant que même s'il est un être humain biologiquement, il ne serait pas une personne. Pour cela, ils tentent de redéfinir le concept de personne de sorte à pouvoir exclure le fœtus. En revanche, les définitions proposées par beaucoup de philosophes pro-avortement excluent non seulement les fœtus, mais aussi les nouveau-nés ! C'est pourquoi ils sont parfois logiquement amenés à soutenir que l'infanticide est moralement permis !

Cette position peut paraître choquante mais elle n'est pas aussi minoritaire que l'on pourrait croire. Parmi les philosophes qui n'accordent pas le statut de « personne » aux nouveau-nés, on retrouve notamment Tooley, Singer, Minerva, Hassoun, Kriegel, Räsänen, Schüklenk, Warren, McMahan, mais il y en a bien d'autres. Récemment, les philosophes italiens Giubilini et Minerva ont proposé de définir la personne comme « un individu capable d'attribuer à sa propre existence une certaine valeur ». Étant donné que les nouveau-nés ne sont pas encore capables d'attribuer de

la valeur à leur propre existence”, nos deux philosophes italiens admettent explicitement : « *Le fœtus et le nouveau-né ne sont pas des personnes dans le sens d'un sujet avec un droit à la vie* ». Et en concluent logiquement : « *Tuer un nouveau-né devrait être autorisé dans tous les cas où l'avortement est autorisé, y compris les cas où le nouveau-né n'est pas handicapé* ».

Peter Singer, pour sa part, ira jusqu'à soutenir que le nouveau-né a moins de valeur intrinsèque que des animaux. Selon lui, les chimpanzés et les chiens ont des facultés cognitives plus développées que le nouveau-né, lequel n'est pas encore capable de se penser lui-même comme un sujet existant. C'est pourquoi Singer admet que les nouveau-nés ne sont pas encore des personnes et préconise de rendre l'infanticide légal. On lui avait d'ailleurs posé la question : « *Tueriez-vous un bébé handicapé ?* » Il avait répondu : « *Oui, si c'était dans l'intérêt du bébé et de la famille dans son ensemble. Beaucoup de gens trouvent cela choquant, mais ils soutiennent le droit d'une femme à avorter. Un point sur lequel je suis d'accord avec les opposants à l'avortement est que – du point de vue de l'éthique plutôt que de la loi – il n'y a pas de distinction nette entre le fœtus et le nouveau-né* ».

Bien que la plupart ne poussent jamais la logique aussi loin, une position pro-avortement cohérente se doit de défendre également l'infanticide car il est impossible de donner une définition cohérente et non arbitraire du concept de personne qui inclut les nouveau-nés tout en excluant le fœtus (j'explique pourquoi dans le livre). La position pro-vie, au contraire, est cohérente intellectuellement et inclusive, sans discrimination, envers les membres les plus fragiles de notre espèce. Pas besoin d'être fort, grand, très intelligent, très développé, indépendant, ou dans un environnement particulier pour être une personne avec une dignité propre.

Valeurs actuelles : *Que répondre à l'argument : « Je suis contre l'avortement à titre personnel, mais je ne veux pas imposer ma vision du monde aux autres qui veulent faire ce choix » ?*

Matthieu Lavaqna : Cet argument est malheureusement très répandu dans notre société. Il reflète le relativisme moral qui s'est installé dans les consciences contemporaines. Chacun décide ce qui est moral pour lui, mais malheur à celui qui voudrait imposer sa morale aux autres ! Toute personne qui voudrait faire une telle chose sera considérée de fait comme intolérante, ne respectant pas la liberté d'autrui, etc. Or, le paradoxe est que ces personnes elles-mêmes ne croient pas au relativisme moral qu'elles prêchent. Il suffit de leur en faire prendre conscience avec quelques exemples : « *Personnellement je suis contre le meurtre, mais si quelqu'un décide que tuer est moral pour lui, je ne vais pas lui imposer mon point de vue* ». Ou encore : « *À titre personnel, je suis contre la pédophilie et le viol des femmes, mais si quelqu'un pense différemment de moi, libre à lui de faire ce qu'il veut... La loi ne doit pas s'y opposer* ».

Ces exemples sont très efficaces pour faire comprendre aux gens que le relativisme moral n'est pas une position tenable. Nous sommes tous d'accord pour dire que les crimes comme le meurtre, le viol ou la pédophilie doivent être punis par la loi. Or, si l'avortement tue vraiment un être

humain innocent ayant un droit à la vie, alors il s'agit d'un crime qui doit être interdit pour tous. Il est donc intellectuellement intenable d'être opposé à l'IVG “*juste à titre personnel*”. Si une sérieuse injustice a été perpétrée contre les êtres humains les plus vulnérables dans notre société, nous devons lutter pour qu'elle soit abolie purement et simplement car, dans une société normale, les êtres humains les plus faibles ont le droit d'être protégés devant la loi.

Valeurs actuelles : *Quid du fameux « Mon corps, mon choix » ?*

Matthieu Lavaqna : Il s'agit probablement du slogan féministe le plus connu, mais il suffit d'y réfléchir un peu pour comprendre que nous ne sommes pas libres d'utiliser notre corps comme bon nous semble. Par exemple, nous ne sommes pas libres de l'utiliser pour braquer des banques, commettre des meurtres, torturer des enfants, se promener nu dans la rue, etc. Il est donc absurde de penser qu'on a le droit d'utiliser notre corps pour faire tout et n'importe quoi. Il n'y a pas de droit absolu à faire ce que l'on veut de son corps, surtout si cela menace directement la vie d'autrui ou le bien commun de la société. La prémisse “*Je fais ce que je veux de mon corps*” est donc fautive et ne peut justifier l'avortement. Comme le remarque le philosophe Claude Tresmontant : « *L'enfant qui est en train de se développer dans le ventre d'une femme n'est pas sa propriété. C'est là que se trouve l'erreur. On peut être propriétaire d'une maison, mais on n'a pas le droit pour autant de tuer les gens qui y passent, les gens qui y viennent ou y séjournent* ».

En clair, si le fœtus est un être humain qui a autant de valeur que vous et moi, il n'y a aucun droit absolu à faire tout ce que l'on veut au sein de son corps surtout si cela implique de tuer autrui.

Valeurs actuelles : *Quelle est votre légitimité pour parler de ce sujet en tant qu'homme ?*

Matthieu Lavaqna : On entend souvent le slogan “*Pas d'utérus, pas d'avis*”, sous-entendant que les hommes n'auraient pas le droit à la parole sur l'avortement puisque “*ce sujet ne les concerne pas*”. Toutefois, cet argument est défectueux pour la bonne et simple raison que l'on peut tout à fait se prononcer sur des sujets qui ne nous concernent pas directement, tout simplement parce que de tels actes sont contraires à la dignité humaine et font du mal à des êtres humains vulnérables. Je peux me prononcer contre le viol des femmes, même si je n'ai pas d'utérus et que je ne serai jamais concerné par cela. Je peux me prononcer contre les bombardements de Hiroshima et Nagasaki, même si ces bombardements ont eu lieu plus de cinquante ans avant ma naissance et qu'ils ne m'ont aucunement impacté. Imaginez un peu si les aviateurs américains qui ont largué la bombe atomique sur Hiroshima répondaient à leurs objecteurs : “*Pas d'avion, pas d'avis !*” ; ou si les esclavagistes disaient aux abolitionnistes : “*Pas d'esclave, pas d'avis !*” Ce serait parfaitement ridicule.

Comme il en est de même avec l'avortement, alors j'ai le droit (et le devoir) en tant qu'homme de m'opposer à cet acte. Remarquons au passage que s'il fallait avoir un utérus pour se prononcer sur la question de l'avortement, alors la loi Veil n'aurait jamais dû être votée, puisque la majorité de

ceux qui l'ont votée était des hommes. De même pour les femmes ayant subi une hystérectomie (ablation de l'utérus). Ainsi, ce critère serait autodestructeur pour la position pro-choix ! Ce sont les arguments qui ont de l'importance dans le débat sur l'avortement. Pas les organes des personnes qui présentent les arguments !

Valeurs actuelles : Quelle est l'urgence ?

Matthieu Lavaqna : L'urgence est que 73 millions d'enfants à naître sont tués chaque année dans le ventre de leur mère

(dont plus de 230 000 en France). Comment peut-on laisser un tel drame se produire sous nos yeux sans rien faire ? Il est évident que dans une société normalement constituée, les plus faibles peuvent compter sur les plus forts. Tout cela doit changer et il est impératif que les Français aient accès aux véritables informations en ce qui concerne l'IVG afin que l'on puisse à nouveau débattre de cette question importante.

© Valeurs actuelles - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 12 JANVIER 2025 – BAPTEME DU SEIGNEUR – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 40, 1-5.9-11)

Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes. Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée ! Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. » Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Élève la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Élève la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ! » Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance ; son bras lui soumet tout. Voici le fruit de son travail avec lui, et devant lui, son ouvrage. Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent. – Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), 1c-3a, 3bc-4, 24-25, 27-28, 29-30

Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !
Comme une tenture, tu déploies les cieux,
tu élèves dans leurs eaux tes demeures.

Des nuées, tu te fais un char,
tu t'avances sur les ailes du vent ;
tu prends les vents pour messagers,
pour serviteurs, les flammes des éclairs.

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ; la terre s'emplit de tes biens.
Voici l'immensité de la mer,
son grouillement innombrable d'animaux grands et petits.

Tous, ils comptent sur toi
pour recevoir leur nourriture au temps voulu.
Tu donnes : eux, ils ramassent ;
tu ouvres la main : ils sont comblés.

Tu caches ton visage : ils s'épouvantent ;
tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre à Tite (Tt 2, 11-14 ; 3, 4-7)

Bien-aimé, la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. Lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non pas à cause de la justice de nos propres actes, mais par sa miséricorde. Par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint. Cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous en abondance, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, rendus justes par sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Lc 3, 16)

Voici venir un plus fort que moi, proclame Jean Baptiste ;
c'est lui qui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 3, 15-16.21-22)

En ce temps-là, le peuple venu auprès de Jean le Baptiste était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. » Comme tout le peuple se faisait baptiser et qu'après avoir été baptisé lui aussi, Jésus pria, le ciel s'ouvrit. L'Esprit Saint, sous une apparence corporelle, comme une colombe, descendit sur Jésus, et il y eut une voix venant du ciel : « Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

Devenus, par notre baptême, enfants du même Père et frères universels en Jésus Christ appelons sur le monde entier, sur l'Église, sur nous-mêmes, la force de l'Esprit qui est venu sur Jésus au jour de son baptême.

Sur tous les baptisés de toutes les confessions chrétiennes, pour qu'ils annoncent en notre temps la Bonne Nouvelle de ton amour,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur tous les peuples de la terre et ceux qui les gouvernent, pour que le dialogue l'emporte sur la violence, et la solidarité sur la course au profit,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur les démunis, sur tous ceux qui souffrent, pour qu'une main fraternelle leur révèle combien tu les aimes,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur les catéchumènes et ceux qui les accompagnent vers le baptême, pour qu'ils trouvent en ta parole la lumière de leur vie,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur nous tous, sur tous nos absents, nos malades... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Dieu et Père de tous les hommes, tu ne cesses de rassembler ton peuple sans distinction de races ni de frontières Répands les dons de ton Esprit sur l'immensité du monde et continue dans le cœur des croyants l'œuvre d'amour que tu as entreprise au début de la prédication de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui nous montre la scène par laquelle commence la vie publique de Jésus : Lui, qui est le Fils de Dieu et le Messie, se rend sur les rives du fleuve Jourdain et se fait baptiser par Jean-Baptiste. Après environ trente ans vécus caché, Jésus ne se présente pas avec un miracle ou en montant à la chaire pour enseigner. Il se met à la suite du peuple qui allait recevoir le baptême de Jean. L'hymne liturgique d'aujourd'hui dit que le peuple allait se faire baptiser l'âme et les pieds nus, humblement. Une belle attitude, l'âme et les pieds nus. Et Jésus partage notre sort à nous, pécheurs, il descend vers nous : il descend au fleuve comme dans l'histoire blessée de l'humanité, s'immerge dans nos eaux pour les assainir, s'immerge avec nous, au milieu de nous. Il ne s'élève pas au-dessus de nous, mais descend vers nous, l'âme nue, les pieds nus, comme le peuple. Il ne va pas seul, ni avec un groupe d'élus privilégiés, non, il va avec le peuple. Il appartient à ce peuple et va avec le peuple se faire baptiser, avec ce peuple humble.

Arrêtons-nous un instant sur un point important : au moment où Jésus reçoit le baptême, le texte dit qu'il « se trouvait en prière » (Lc 3,21). Cela nous fait du bien de contempler cela : Jésus prie. Mais comment cela ? Lui, qui est le Seigneur, le Fils de Dieu, prie avec nous ? Oui, Jésus — les Évangiles le répètent tant de fois — passe beaucoup de temps en prière : au début de chaque jour, souvent de nuit, avant de prendre des décisions importantes... Sa prière est un dialogue, une relation avec le Père. Ainsi, dans l'Évangile d'aujourd'hui, nous pouvons voir les « deux mouvements » de la vie de Jésus : d'une part, il descend vers nous, dans les eaux du Jourdain ; de l'autre, il élève le regard et le cœur en priant le Père.

C'est un grand enseignement pour nous : nous sommes tous immergés dans les problèmes de la vie et dans de nombreuses situations compliquées, appelés à affronter des moments et des choix difficiles qui nous tirent vers le bas. Mais, si nous ne voulons pas être écrasés, nous avons besoin de tout élever vers le haut. Et c'est précisément ce que fait la prière, qui n'est pas une fuite, la prière n'est pas un rite magique ou une répétition de rengaines apprises par cœur. Non. Prier est la façon de laisser Dieu agir en nous, pour saisir ce qu'Il veut nous communiquer également dans les situations plus difficiles, prier pour avoir la force d'aller de l'avant. Beaucoup de personnes sentent qu'elles n'y arrivent pas et prient : « Seigneur, donne-moi la force d'aller de

l'avant ». Nous aussi nous l'avons fait souvent. La prière nous aide parce qu'elle nous unit à Dieu, elle nous ouvre à la rencontre avec Lui. Oui, la prière est la clé qui ouvre le cœur au Seigneur. Cela signifie dialoguer avec Dieu, cela signifie écouter sa Parole, cela signifie adorer : être en silence en lui confiant ce que nous vivons. Et parfois, cela signifie aussi crier contre Lui comme Job, lui ouvrir son cœur. Crier comme Job. Il est père, il nous comprend bien. Il ne se met jamais en colère contre nous. Et Jésus prie.

La prière — pour utiliser une belle image de l'Évangile d'aujourd'hui — « ouvre le ciel » (cf. v.21). La prière ouvre le ciel : elle donne de l'oxygène à la vie, donne du souffle même dans la détresse et fait voir les choses dans une plus ample perspective. Et surtout, elle nous permet de faire la même expérience que Jésus au Jourdain : elle nous fait sentir enfants bien-aimés du Père. Même à nous, lorsque nous prions, le Père dit, comme à Jésus dans l'Évangile : « Tu es mon fils bien-aimé » (cf. v.22). Le fait d'être fils a commencé le jour du baptême, qui nous a immergés dans le Christ et, en tant que membres du peuple de Dieu, a fait de nous les fils bien-aimés du Père. N'oublions pas la date de notre baptême ! Et si je demandais à présent à chacun de vous : quelle est la date de ton baptême ? Certains ne s'en rappellent peut-être plus. C'est une belle chose : se rappeler la date de son baptême, parce que c'est notre renaissance, le moment où nous sommes devenus fils de Dieu avec Jésus. Et quand vous rentrerez chez vous — si vous ne le savez pas — demandez à votre mère, votre tante ou à vos grands-parents : « Quand ai-je été baptisé ? », et souvenez-vous de cette fête pour la célébrer, pour rendre grâce au Seigneur. Et aujourd'hui, en ce moment, demandons-nous : comment va ma prière ? Est-ce que je prie par habitude, est-ce que je prie à contre-cœur, uniquement en récitant des formules, ou bien ma prière est-elle la rencontre avec Dieu ? Moi, pécheur, toujours dans le peuple de Dieu, jamais isolé ? Est-ce que je cultive l'intimité avec Dieu, est-ce que je dialogue avec Lui, est-ce que j'écoute sa Parole ? Parmi les nombreuses choses que nous faisons dans la journée, ne négligeons pas la prière : consacrons-lui du temps, utilisons de brèves invocations à répéter souvent, lisons l'Évangile chaque jour. La prière qui ouvre le ciel.

Adressons-nous à présent à la Vierge, Vierge orante, qui a fait de sa vie un chant de louange à Dieu.

CHANTS

SAMEDI 11 JANVIER 2025 A 18H – BAPTEME DU SEIGNEUR – ANNEE C

ENTRÉE :

- 1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive, (*c'est Jésus*)
Qui nous lave de tous nos péchés, (*nos péchés*)
Baptisez au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit,
Faites de nombreux disciples. (*bis*)
- 2- Seigneur Dieu cette eau donne-la moi (*Seigneur Dieu*)
Afin que je n'ai plus jamais soif (*jamais soif*)
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle
Cette eau vive donne le Seigneur. (*bis*)
- 3- De chacun Jésus était la vie, (*de chacun*)
Et pour tous il était la lumière, (*jamais soif*)
Il veut que chacun de nous soit lumière pour les autres,
Par l'Esprit qui est la vérité. (*bis*)

KYRIE : *Coco II - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Coco - tahitien*

PSAUME :

Mon âme Bénis le Seigneur, n'oublie aucun de ses bienfaits.

ACCLAMATION : *Coco*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou, te here nei oe i to nunaa.

OFFERTOIRE :

- 1- Baptisé dans lumière de Jésus,
Tu renais avec lui du tombeau (*bis*)
Pour que s'éclaire chacune de ses nuits,
Dieu te prend aujourd'hui par la main,
Tu es son enfant bien-aimé.
- 2- Baptisé dans le passage de Jésus,
tu traverses avec lui les déserts (*bis*)
pour que tu brises les forces de la mort,
Dieu te donne aujourd'hui son Esprit,
Tu es son enfant bien-aimé.
- 3- Baptisé dans l'Évangile de Jésus,
tu découvres avec lui un trésor (*bis*)
pour que tu trouves les mots de la liberté,
Dieu te donne aujourd'hui la parole,
Tu es son enfant bien-aimé.

SANCTUS : *Coco - tahitien*

ANAMNESE :

Gloire à Toi, gloire a toi qui étais mort,
Gloire à Toi qui es vivant, notre Sauveur, notre Dieu,
Viens Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé IV - tahitien*

COMMUNION :

- R- Voici le pain, voici le vin,
Pour le repas et pour la route,
Voici ton corps, voici ton sang
Entre nos mains, voici ta vie qui renaît de nos cendres.
- 1- Pain des merveilles de notre Dieu
Pain du Royaume, table de Dieu.
 - 2- Vin pour les noces de l'homme-Dieu
Vin de la fête, Pâque de Dieu.
 - 3- Force plus forte que notre mort
Vie éternelle en notre corps.
 - 4- Source d'eau vive pour notre soif
Pain qui ravive tous nos espoirs.
 - 5- Porte qui s'ouvre sur nos prisons,
Mains qui se tendent pour le pardon

ENVOI :

Voir p.12- Offertoire

ENTRÉE :

R- Seigneur, tu nous appelles et nous allons vers toi,
Ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie.
Ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie.

1- Nous marchons vers ton autel,
Où nous attend ton pardon
Répondant à ton appel,
Nous chantons ton nom.

2- Le long des heures et des jours,
Nous vivons bien loin de toi,
Donne-nous, Seigneur, l'amour,
Donne-nous la joie.

3- Donne-nous de partager
La foi qui est dans nos cœurs,
Et fais-nous, par ta bonté,
Devenir meilleurs.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Gloire à Dieu, Gloire à Dieu.

Nous te louons, nous te bénissons,
Nous t'adorons, nous te glorifions,
Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, le Père tout-puissant. /R

Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Prends pitié de nous ;

Toi qui enlèves les péchés du monde,
Reçois notre prière ;

Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous. /R

Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut : Jésus-Christ,
Avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. /R

PSAUME :

E haamaitai'i i te Fatu e ta'u varua e
E haamaitai'i i tona io'a mo'a.

ACCLAMATION :

Alléluia Alléluia Alléluia

H- (*Alléluia Alléluia*)

Faaroo mai i te parau ora

Faaroo mai t te parau mo'a a te Atua e

F- (*Alléluia*)

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 11.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *William TEVARIA*

Comme l'encens ma prière monte vers toi Seigneur,

Ecoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

R- Ô Père, je suis ton enfant
J'ai mille preuves que tu m'aimes
Je veux te louer par mon chant
Le chant de joie de mon baptême.

1- Comme la plante pour grandir
A besoin d'air et de lumière
Tes enfants pour s'épanouir
Ont ta Parole qui éclaire
Ceux qui ont soif de vérité
En ton esprit se voient comblés.

2- Comme le torrent et la mer
Comme l'eau claire des fontaines
Comme le puits dans le désert
À toute vie sont nécessaires
Seigneur, tu nous combles toujours
De la vraie vie, de ton amour.

R- Ô Père, voici tes enfants
Formant une seule famille
Un même esprit les animant
La même foi, la même vie.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu,
O oe to matou faaora,
Tei pohe na e tiafaahou,
E te ora nei a o letu Kirito
O oe (*O oe*) to matou Atua
Haere mai e letu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *tahitien – air marquisien*

COMMUNION :

1- Le pain déposé dans le creux de ma main
C'est tout le corps du Christ en moi
La coupe élevée au-dessus de mes yeux
C'est tout le sang du Christ en moi.

R- Mais c'est aussi toute la vie
De mes frères et de mes sœurs
Quand je communie,
Je porte Dieu en moi dans mon cœur
Mais je deviens aussi responsable
De mes frères et de mes sœurs.

ENVOI :

E au te kahu o Maria e
Mai te ninamu o te ra'i e
Ki ruga tona tino e
Kapanapa mai e
Korono fetia
Ki ruga tona upo'o
E te kaki o te ofi
Ki raro tona vaevae

ENTRÉE : MHN 76

R- Ua roiro te re ia letu, ua ere roa tatane, ia teitei ra te Fatu !
la ora te pipi

1- Te poro'i atu ra, i te Apotoro ia haere ratou e ratou ato'a
e haapi'i atu i to teie nei ao, i te faaro' e te tapape ra.

2- Amene amene, e parau atu vau,
la ore outou na e fanau i te vai, e te Varua Maita'i
e ore a outou e tae atu i ni'a i te ra'i.

KYRIE : Coco II – MH - tahitien

GLOIRE À DIEU : Petiot IX - tahitien

PSAUME :

E ta'u Varua e, a haamaita'i te Fatu,
e te Atua e, e rahi hau a'e to'oe.

ACCLAMATION : Ludo TETAUIRA

Alléluia, alléluia alléluia, alléluia allélu allélu alléluia
alléluia amen, amen amen !

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.

Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Ismaël

Accueilles nos prières Seigneur qui monte vers toi vers toi,
nous t'en supplions écoutes, exauces-les.

OFFERTOIRE :

1- Naître et renaître de l'eau et de l'Esprit ;
Naître et renaître. Mourir pour vivre.
Être plongés dans l'eau de nos baptêmes,
Être plongés dans l'eau de nos baptêmes

2- Naître et renaître au souffle de l'Esprit ;
Naître et renaître. Mourir pour vivre.
Ouvrir nos cœurs au vent de Pentecôte,
Ouvrir nos cœurs au vent de Pentecôte

3- Naître et renaître à l'Amour de l'Esprit ;
Naître et renaître. Mourir pour vivre.
Donner nos vies au risque de les perdre,
Donner nos vies au risque de les perdre

4- Naître et renaître au soleil de l'Esprit ;
Naître et renaître. Mourir pour vivre.
Quitter nos nuits pour l'aube qui va naître,
Quitter nos nuits pour l'aube qui va naître.

5- Naître et renaître à la paix de l'Esprit ;
Naître et renaître. Mourir pour vivre.
Chasser nos peurs pour l'espoir qui fait vivre,
Chasser nos peurs pour l'espoir qui fait vivre.

SANCTUS : TUFANUI II - tahitien

ANAMNESE : Rudolph DAUPHIN

Nous annonçons ta mort nous proclamons ta résurrection,
nous attendons ta venue dans la gloire, la gloire, la gloire.

NOTRE PÈRE : Rudolph DAUPHIN - tahitien

AGNUS : Inatio MAPU - tahitien

COMMUNION :

R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mes amis,
heureux les invités au festin de l'agneau.

1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair,
comme une terre aride, altérée et sans eaux.

2- Dans ton lieu saint,
je contemplerai ta puissance et ta gloire.
Car ton amour est meilleur que la vie,
mes lèvres chanteront ta louange.

3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,
comme un festin tu rassasies mon âme,
joie pour mes lèvres, louange en ma bouche.

ENVOI : TUFANUI

R- Ave Maria e, ave to matou metua e,
to tamaiti here ho'i tei tama i te hara ia ora to teie nei ao.

1- la ora tei'i roa te ha'amaita'i
e te hanahana rahi tei Arue hia ra,
'oe ra te fanau mai i te fa'aora nui
mo'a rahi a pure atu'oe no matou.

CHANTS

DIMANCHE 12 JANVIER 2025 A 18H – BAPTEME DU SEIGNEUR – ANNEE C

ENTRÉE :

R- Vous recevrez l'Esprit-Saint en vos cœurs,
dit le Seigneur.

1- Ne craignez pas, je vous laisse ma paix.
Ne craignez pas en ce monde.

2- Le Père et moi, en vos cœurs nous viendrons.
Le Père et moi à demeure.

3- Et jailliront les torrents de l'Esprit,
Et jailliront les eaux vives.

4- Vous recevrez le grand feu de ma joie,
Vous recevrez ma puissance.

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Gloria in excelsis Déo. (bis)

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, Tu es si grand !

ACCLAMATION : Alleluia

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 11.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A fa'aro'o mai i te reo o ta'u anira'a
la pi'i hua'tu vau ia Oe na.

OFFERTOIRE :

R- « Il faut naître de l'eau et de l'Esprit
Pour entrer au Royaume des Cieux »
C'est ce que nous dit Jésus

Tout au long de son Evangile
Et des fils du Père nous serons. (bis)

1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive
Qui nous lave de tous nos péchés
Baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit
Faites de nombreux disciples. (bis)

2- Seigneur Dieu, cette eau, donne-la-moi
Afin que je n'aie plus jamais soif
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle
Cette eau vive, donne-la Seigneur. (bis)

3- De chacun, Jésus était la vie
Et pour tous, Il était la Lumière
Il veut que chacun de nous
soit lumière pour les autres
Par l'Esprit qui est la Vérité. (bis)

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Le Christ était mort alleluia
Le Christ est vivant alleluia
Le Christ est présent, le Christ reviendra Alleluia !

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

R- Jésus, adoramus te, Jésus, adoramus te,
Jésus, adoramus te, adoramus te.

1- Tu peux naître de nouveau,
Tu peux tout recommencer,
Balayer ta vie passée,
Et repartir à zéro avec Jésus pour Berger. (bis)

2- Tu peux boire de cette eau,
Source de la pureté,
Source de la vérité.
Tu peux boire de cette eau, source de l'éternité. (bis)

3- Tu peux être pardonné
Pour tous tes péchés passés
Car Jésus t'a racheté.
Tu peux recevoir la paix, source de la liberté. (bis)

ENVOI :

R- Au nom de Jésus, allez porter la Bonne Nouvelle
Au nom de Jésus, allez dire aux hommes qu'ils sont aimés.

1- Allez dire à l'enfant : le grain de blé deviendra grand
Car mon nom est la Vie.

2- Allez dire au pécheur : je suis venu te libérer
Car mon nom est Sauveur.

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 11 JANVIER 2025

18h00 : Messe : LAI, Sandra, Jacques, Alban, Aman ;

DIMANCHE 12 JANVIER 2025

BAPTEME DU SEIGNEUR - fête – blanc

**QUETE A LA SORTIE DES MESSES DOMINICALES
EN FAVEUR DES SINISTRES DE MAYOTTE ET DU VANUATU**

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Tera Stevens (+), TAMARII Alexis (+), et les âmes du purgatoire ;
18h00 : Intention particulière ;

LUNDI 13 JANVIER 2025

Saint Hilaire, évêque et docteur de l'Église - vert

1^{ère} Semaine du Temps ordinaire – Psautier 1

05h50 : Messe : LAW-FAT (+), LAUFATTE Robert (+), Albert (+), Tom (+) ;

MARDI 14 JANVIER 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : Pour les âmes du purgatoire ;

MERCREDI 15 JANVIER 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : Eliot - anniversaire et pour les enfants du monde ;
12h00 : Intention particulière ;

JEUDI 16 JANVIER 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : LAW FAT (+) Marie-Josepha, et LAU FAT Améou (+), Jean-Claude (+) ;

VENDREDI 17 JANVIER 2025

Saint Antoine, abbé -Mémoire - blanc

05h50 : Messe : KO Léon Ahyen, Léon et Marie-Chantal, LAU FAT Justine ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 18 JANVIER 2025

Messe en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie – blanc

Du 18 au 25 JANVIER : SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS.

05h50 : Messe : Action de grâce pour la famille : MARAETEHIVA, DESROCHES, URARII, ARAI, AMARU, PETERANO, GUEHENNEC ;
18h00 : Messe : Familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT, BOCCECHIAMPE ;

DIMANCHE 19 JANVIER 2025

2^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : MAONI Teharé et Irène - malades ;
18h00 : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

SEISME AU VANUATA CYCLONE À MAYOTTE

AU SECOURS DE LA POPULATION



**Quête à la sortie des messes dominicales
du 11 et 12 février 2025**

ou en effectuant à un virement bancaire :
à l'ordre de « **ARCHEVÊCHÉ DE PAPEETE** »
BANQUE DE POLYNÉSIE
N° 12149-06744-19473602342 - 97
(préciser en objet : Vanuatu et Mayotte)

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

